

Note de Presse exposition Charris

L'Ambassade d'Espagne en Côte d'Ivoire organise avec le Musée des Civilisations de Côte d'Ivoire la première exposition en Afrique de l'artiste espagnol Charris, du 5 au 25 avril au siège du Musée. Cette exposition vient renforcer le dialogue culturel entre les deux pays en faisant cohabiter le patrimoine artistique de la Côte d'Ivoire avec les œuvres d'un artiste qui a toujours eu l'Afrique comme une de ses sources d'inspiration.

Sur l'artiste :

Ángel Mateo Charris, né à Cartagena (Espagne) en 1962, est l'une des références de la peinture figurative qui surgit à la fin des années 90 dans le paysage artistique espagnol. Son nom est associé au mouvement « néo métaphysique » qui naît dans ces années à Valence, ville où il a obtenu sa licence aux Beaux-Arts quelques années auparavant.

Ses années de formation sont marquées par plusieurs périodes à New York, où il approfondit ses connaissances sur la peinture américaine, tant sur le mouvement paysagiste du XIX^e siècle que sur l'art des années 30 (particulièrement la peinture d'Edward Hopper et les théories post modernistes en vogue à ce moment-là).

Son œuvre est un riche amalgame de multiples influences artistiques de différentes époques et de différents styles, avec de nombreuses références aux médias, au cinéma, à la publicité, à la bande dessinée, à l'illustration et à l'histoire de l'art. Ce mélange d'éléments, assemblés sous forme de collage d'images, lui sert à créer son monde. Un monde à mi-chemin entre le réel et l'imaginaire, parsemé de rencontres impossibles, de concepts à plusieurs niveaux de signification, ainsi que d'énigmes qui attendent d'être déchiffrées par le spectateur.

Le narratif et le littéraire, ainsi que l'idée de voyage est à l'origine de beaucoup de ses expositions. Il a consacré des cycles picturaux aux paysages enneigés du Nord, à l'Afrique, les mers du Sud ou au Cape Cod de Hopper et l'Ostende de Léon Spilliaert.

Chez Charris, l'exotique et le local cohabitent dans des images qui font aussi parler de la contemporanéité et de sa propre vision sur les échanges culturels, les sujets sociaux et la perplexité de l'individu face à sa propre existence. Sa vision ne laisse jamais de côté le sens de l'humour et une certaine ironie.

Avec plus de 60 expositions individuelles et des centaines d'expositions collectives à travers l'Europe et l'Amérique du Nord, son œuvre figure dans de nombreux musées et collections privées (comme le Musée Reina Sofia, IVAM, ARTIUM, CAC, Centro Atlántico de Arte Moderno, Patio Herreriano, Endesa, Coca Cola, Czech Museum of Fine Arts, etc.)

Pour plus d'informations sur l'artiste, vous pouvez consulter le site web charris.es

Sur l'exposition

Mot de l'Ambassadeur d'Espagne

L'Ambassade d'Espagne en Côte d'Ivoire est ravie de présenter à Abidjan, avec le Musée National des Civilisations, l'exposition Suite Africaine, de l'artiste espagnol Ángel Mateo Charris. Les échanges culturels entre l'Espagne et la Côte d'Ivoire ont grandement augmenté au cours de ces dernières années et chaque occasion de rencontre entre les deux cultures fait ressortir de nombreux éléments d'affinité qui favorisent le dialogue et l'intérêt mutuel et qui donnent lieu à de nouveaux projets.

Avec l'exposition Suite Africaine, le dialogue est peut-être plus direct que jamais parce qu'il s'établit sur la base du regard attentif et curieux qu'un artiste espagnol porte sur d'autres cultures et parce que ses œuvres sont présentées côte à côte avec quelques-unes des pièces les plus remarquables du patrimoine artistique et identitaire ivoirien.

En effet, Charris est un artiste qui a une des sources de son inspiration dans la diversité culturelle et l'évolution du discours des uns et des autres vis à vis de cette diversité et tous les phénomènes qui en découlent (métissage, multiculturalisme, etc.). Dans ce contexte, l'Afrique a une place privilégiée dans le travail de Charris, aussi bien l'Afrique réelle que l'Afrique rêvée et toutes les interprétations culturelles, coloniales et postcoloniales, autour de sa représentation.

Cette exposition nous met face à face avec des dilemmes qui hantent tant d'esprits dans notre société globalisée et nous rappelle le rôle fondamental que joue la culture pour le développement des peuples dans notre société globalisée.

Avec son art Charris a créé un monde, apparenté à celui de Hopper, Magritte ou Spilliaert, où la beauté plastique nous attire et nous inquiète à la fois. Aujourd'hui, à travers les formes de masques baoulé, krou, dan, senoufo...le monde de Charris reçoit toute la richesse culturelle de la Côte d'Ivoire et entame une relation dont les fruits contribueront à rapprocher un peu plus deux pays déjà unis par l'amitié.

Je remercie le Ministère de la Culture et de la Francophonie, le Musée National des Civilisations et la Fondation Atef Omais pour leur contribution à cette exposition. Je remercie aussi l'artiste lui-même, pour sa généreuse collaboration dans toutes les étapes du projet.

Mot de Juan Manuel Bonet, Directeur de l'Institut Cervantes d'Espagne et critique d'art

Avant cette première exposition sur le continent africain, Charris a parcouru le Mali (en 2000), le Cap-Vert et l'Égypte (2005), le Kenya et l'Île Maurice (2006). De

ces voyages il a ramené tout un chargement de photos, d'esquisses, de masques, de pièces de textile...

Le séjour au Mali inspira à Charris les tableaux peints pour son exposition Tubabus en Tongorongo, qui eût lieu en 2001, dans le cadre du très dynamique festival La mar de Músicas de Carthagène, très ouvert sur le continent africain, et qui avait pris en charge son voyage. Figurèrent dans cette exposition des tableaux très importants, comme Explorateurs, hommage à la mémoire de René Caillié, pionnier du voyage à Tombouctou ; comme Le trésor de Tombouctou; comme Achab au Niger, une allusion au capitaine de Moby Dick, l'immortel roman d'Herman Melville; comme Global, qui de même que le tableau précédent dit l'enchantement du peintre devant la beauté sublime du fleuve Niger; comme Anthologie nègre, en hommage bien évidemment à Blaise Cendrars; ou comme Contes nègres pour les hommes blancs, où avec un titre lui aussi très cendrarsiens (dans le texte du catalogue, il cite précisément de lui Petits Contes nègres pour les enfants des blancs), il aborde une question qui reviendra souvent sous son pinceau: le rapport de l'art d'avant-garde, avec l'art primitif africain.

Le second grand moment africain de Charris est son travail d'illustration, en vingt-sept images (certaines très belles: voir par exemple la double page du singe regardant passer le bateau à vapeur sur la rivière), pour Le coeur des ténèbres, le livre congolais de Conrad, une commande de Galaxia Gutenberg/Círculo de Lectores, qui soigna comme toujours l'édition, et qui exposa le résultat dans son centre culturel de Barcelone, en 2008, année de la parution du volume. Le très bel autoportrait du peintre, de 2007, pièce centrale de cette exposition, porte le titre du roman, titre déjà donné par lui à un tableau marinier de 1993 ; le sous-titre de l'autoportrait est mélancolique: Portrait de l'artiste Midcareer. De la même années est Maman Afrique. Mais dans le cas du Congo, Charris, n'y est pas allé ; il a donc pratiqué l'art du voyage immobile.

L'exposition d'Abidjan, Suite africaine, est consacrée à une série de papiers de 50 x 65 dont les lectures et les pèlerinages africains de Charris auxquels je viens de faire allusion constituent le point de départ. Dans ces papiers, peints en 2017 (année où parmi les toiles je soulignerai l'importance de Drapeau rouge sur le Sahel) et 2018, le peintre combine les "choses vues" (à nouveau le Niger, fleuve qui comme je viens de le souligner le fascine, comme avant lui il fascina Miquel Barceló), et les références culturelles à une sorte de "musée imaginaire" à la Malraux.

Parfois celles-ci sont faciles à "lire" : par exemple l'image de la case tintinesque que j'ai déjà mentionnée, ou la version africaine (Mami Wata) de la célèbre Petite Sirène de Stockholm ; ou Femmes, dialogue entre une sculpture malienne qui appartient à Picasso, et une pièce de celui-ci, qui nous renvoie au temps de la naissance de la modernité. D'autres fois les références sont plus pointues, ainsi pour le portrait de Raymond Roussel, l'auteur d'un livre culte comme Impressions d'Afrique, ou pour cette autre image d'André Breton et d'une partie du groupe surréaliste par lui fondé en

1924, portant des masques qui en fait proviennent... de la collection Charris, image qui est coiffée d'un titre lui aussi nettement critique: Les imposteurs. (Au départ, d'ailleurs, le titre était encore moins gentil: Pilleurs). Ne manquent pas les sauts nettement arbitraires (par exemple: que vient faire ici la chaise néo-plastique du hollandais Gerrit Rietveld?), mais cet arbitraire, c'est une composante essentielle de la poésie de l'artiste de Carthagène, qui compose des scènes souvent hétéroclites, un peu comme André Kertész, durant ses années finales, composait capricieusement ses polaroids, et je pense à celles-ci parce que, curieusement, Charris lui aussi intègre à une de ces peintures, la représentation d'un objet de verre, le curieux petit éléphant qui apparaît dans Fragilité.

Le voyageur –un titre très approprié à l'ensemble de l'oeuvre de son auteur– est un hommage à la fois à, de nouveau, Picasso, dont est représentée, à une échelle monumentale, une de ses guitares cubistes en trois dimensions, et à un très grand photographe malien, Malick Sidibé, disparu en 2016. Lors de son voyage de 2000, Charris l'avait visité dans son atelier à Bamako. Il allait le revoir à Carthagène dans le cadre du festival culturel cité, où le malien présenta avec grand succès son oeuvre. Des années plus tard, à l'occasion de l'exposition "La valise de Malick" le peintre a écrit un texte qui manifeste son enthousiasme envers le message de "vie, vérité, pureté" que transmet l'oeuvre du photographe, qu'il contemple comme l'une des figures marquantes d'un nouvel art africain qui d'après lui se base sur ce message. Charris cite un beau texte de Sidibé: "pour moi la photographie est avant tout jeunesse, c'est un monde heureux, ce n'est pas un enfant qui pleure dans un coin ni un malade".

Sapeur contient un autre hommage à un grand créateur africain: à Francis Kéré, merveilleux architecte de Bourkina-Fasso basé à Berlin, et plus précisément à son célèbre (et magnifique) pavillon temporaire de la Serpentine Gallery, à Londres, construit l'an dernier.

Blanchiment est le titre, lui aussi empreint de critique envers le colonialisme, d'une peinture qui attire spécialement mon attention, où l'on voit un colon, sorti d'une photographie de l'hebdomadaire américain Life, peignant de blanc le bas du pourtour de sa propriété... y compris le bas d'un fétiche, qui d'autre part... appartient à la collection du Musée où va se voir pour la première fois cette série de peintures.

J'espère avoir démontré via les quelques notes précédentes, que Charris, qui déjà en 1999 peignait un Chercheur d'énigmes sur un lac, abimé dans la contemplation d'un masque gigantesque, est un passionné et un ami de l'Afrique, et qu'en ce sens l'initiative de Luis Prados, ambassadeur d'Espagne en Côte d'Ivoire, de montrer le travail du peintre à Abidjan, et dans un musée si prestigieux, est très bonne, car aucun autre artiste espagnol de notre temps ne possède une si complète expérience africaine. Je suis sûr que la visite que va réaliser Charris à cette occasion sera pour lui le point de départ de nouveaux travaux, et contribuera au dialogue culturel entre la Côte d'Ivoire, et l'Espagne.

Information pratique

- L'exposition aura lieu du 5 au 25 Avril au Musée des Civilisations de Côte d'Ivoire situé à l'Angle des Boulevards Carde (Cité Administrative) et Abrogoua (État Major des Armées, Camp Galliani), Plateau.
- Horaires du musée :
Mardi au Samedi de 9h à 16h
Dimanche de 11h à 16h
Lundi fermé